Les livres

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

parfois une pointe d'humour, avec un inlassable dévouement. Servir, comme savaient servir les vieux régents de naguère, dont le traitement était plus que modique, mais qui trouvaient leur récompense à se savoir utiles. C'était cela, selon lui, une vocation de chrétien.

Et comme il aimait son humble canton d'origine, si fréquemment et injustement décrié ! Comme il savait goûter le charme de nos sites ! C'est pour cela sans doute, pour lui donner une suprême apothéose, que s'était vêtu d'une telle splendeur le cirque des montagnes gruériennes durant la vêprée de ses funérailles. Comme il portait haut notre langage rustique, nos traditions ancestrales de labeur et de foi, le patrimoine de nos lettres et de nos trésors artistiques ! C'est pourquoi il s'ingéniait à mettre en valeur les œuvres de nos écrivains et de nos artistes, à l'encontre de certains intellectuels qui ne voient de bien et de beau qu'en ce qui vient d'ailleurs.

Et parmi ceux qui ont œuvré à rehausser le goût et la culture de notre peuple, comme il s'est mis au service enthousiaste et désintéressé du plus grand : l'abbé Bovet ! Lorsque le maestro, qui a tant aimé ses régents lui aussi, se morfondait dans l'isolement de sa retraite lémanique, Ernest Grivet savait l'entourer et le réconforter. Ce fut lui l'initiateur de la Chambre du Souvenir au Musée Gruérien; ce fut lui le donateur du buste de bronze qui domine la fontaine de Vaulruz; ce fut lui qui, pour fédérer les sociétés de Fribourgeois établis hors du canton, les groupa en Association Joseph Bovet. Et toujours avec cette foi conquérante, cette force d'affirmation, cet élan de confiance et de ferveur, qui emportaient les adhésions.

Oui, Ernest Grivet était resté un éducateur-apôtre, dans le goût du grand pape Jean qui vient de nous quitter aussi. Notre grand ami aimait ses camarades d'Ecole normale; il appréciait très fort leur tâche d'éducateurs du peuple, d'organistes et de directeurs de chant. C'est pourquoi ils ont eu raison, les instituteurs qui sont venus à Vaulruz pour l'accompagner à son lieu de paisible sommeil. Ils ont compris que c'était un véritable ami qui venait de s'en aller. Nous saurons ne pas l'oublier dans le meilleur don que nous puissions lui offrir : nos prières.

Hubert Gremaud

LES LIVRES

A. WITTENBERG, Sr Sainte-JEANNE DE FRANCE, F. LEMAY, *Redécouvrir les mathématiques.* – Collection Actualités pédagogiques et psychologiques, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1963.

Un bien joli titre, et qui m'a retenu, avant même l'esthétique de la couverture, qui est pourtant bien accrochante, elle aussi. Mais voilà, j'avais un vieux

compte à régler avec les mathématiques, et je crois que, pour la première fois, ce sont les trois auteurs canadiens de cet ouvrage qui m'ont aidé à apurer ce compte.

Vais-je m'excuser de greffer à cette recension une histoire toute personnelle ? Même pas. Car j'ai des raisons de penser que d'autres s'y retrouveront, ce qui est un commencement d'objectivation.

Mes souvenirs scolaires relatifs aux math sont composés de trois couches. La première recouvre l'école primaire et la première année de collège. Elle se résume ainsi : Je savais faire les opérations, je décrochais de bonnes notes, mais je n'aimais pas le « calcul ». Docile et pas plus bête qu'un autre, je faisais ce qu'on me demandait. Mais pourquoi me demandait-on de faire cela ? A quoi pouvait-il bien servir d'apprendre à faire ces opérations ? Je ne le comprenais pas.

La deuxième et la troisième couche de mes souvenirs sont contemporaines, elles se sont déployées parallèlement tout au long des années ultérieures jusqu'au baccalauréat. D'une part, j'ai commencé à aimer les math à partir du moment où elles m'ont été enseignées avec une clarté qui enchantait mon esprit. J'avais l'impression qu'il valait la peine d'en faire pour l'amour de l'art, je veux dire pour l'élégance des démonstrations et la beauté des constructions. Et je passais honnêtement tous les examens de théorie. Je dis bien : de théorie. Mais, et c'est l'autre côté de l'histoire, en même temps je nageais – comme un qui ne sait pas nager précisément – dans les problèmes. Là j'avais l'impression de ne plus me trouver devant un monument de logique, mais devant un labyrinthe, habité par un sphynx qui me posait des devinettes. On prétendait que les problèmes n'étaient que la mise en application de la théorie. Je ne trouvais pas. Je trouvais qu'il fallait avoir un don de sorcier pour savoir par quel bout empoigner les problèmes. Et je n'avais pas ce don. J'ai donc cru longtemps que « la bosse des math », c'était une réalité. Je n'avais, moi, tout au plus, que la moitié de la bosse, et justement celle qui ne servait à rien, la demi-bosse de la théorie qui me laissait ahuri devant les problèmes pratiques.

Par la suite, la psychologie, la pédagogie, la méthodologie m'ont appris que je me trompais, et que tout le mal, chez moi, devait provenir d'une mauvaise initiation aux math (malgré mes bonnes notes de théorie). Mais je ne voyais pas comment auraient dû procéder mes professeurs pour développer l'autre hémisphère de ma bosse.

A lire nos Canadiens, à suivre les exemples qu'ils donnent de la manière d'enseigner les cas de détermination ou de similitude des triangles – qui occupent les deux premiers chapitres –, je crois avoir vu clair dans mon histoire. Au fond tout se ramène à ceci. Avec moi, et probablement avec beaucoup d'autres, on a commencé par la fin, par la théorie, au lieu de commencer par le débrouillage empirique de problèmes pratiques et concrets. Une fois que l'élève a pris conscience des limites de l'intuition empirique dans un cas concret, il est mûr pour entrer dans l'explication théorique. Pas avant. Il s'agit tout simplement des méthodes actives appliquées aux mathématiques.

Comment s'y prendre ? Ce petit livre me paraît un excellent guide, que je recommande même à ceux qui savent déjà les math, mais qui ne savent peut-être pas toujours comment les enseigner s'ils voient devant eux des élèves qui n'ont que la moitié de la bosse, – comme moi.

LÉON BARBEY

Pour les jeunes :

M. SASEK, *Israël.* Encyclopédie Casterman, 1963. 23 x 32. – 64 pages abondamment illustrées en couleurs.

Après avoir découvert les principales villes du monde : Paris, Londres, Rome, New York, Venise, Edimbourg (albums déjà parus à ce jour aux Editions *Casterman),* Miroslav Sasek nous aide à découvrir cette fois un pays : *ISRAËL.* Nous y retrouvons le même humour, le même don d'observation, les mêmes contrastes, les dessins précis et colorés où la précision documentaire rivalise avec la fantaisie. Les coloris frais de l'aquarelle unis aux tonalités plus vigoureuses de la gouache confèrent aux albums de M. Sasek une valeur esthétique indéniable.

LES CONQUÊTES DE LA SCIENCE. – HISTOIRE DES CIVILISATIONS. Encyclopédie Globerama, Casterman 1963.

A notre époque moderne il faut apprendre beaucoup et vite. Les jeunes doivent commencer très tôt cette découverte des connaissances humaines. *GLOBERAMA* est l'outil de travail indispensable. A chaque pleine page d'illustrations en couleurs correspond en vis-à-vis une page de texte explicatif. Sous ce texte une légende permet de prendre connaissance de l'illustration en quelques secondes. Réalisée avec la collaboration de nombreux spécialistes et de dizaines d'artistes, l'encyclopédie GLOBERAMA permet aux jeunes de se documenter rapidement sur tous les grands problèmes dans les domaines les plus divers : histoire du monde, de l'humanité, des civilisations, biologie, découvertes, inventions, triomphes et conquêtes de la science.

Très beaux albums, format 21 x 25 cm., 200 pages richement illustrées en couverture cartonnée illustrée en couleurs et plastifiée.

Collection PLAISIR DES CONTES, Castermann : 18,5 x 23,5 ; 64 pages richement illustrées en couleurs.

LE CRIQUET D'OR par Ana-Maria Matute, imagé par Colette Fovel.

Muet, Yungo recherche sa voix perdue, guidé par un criquet à travers villes et villages d'Amérique latine. Le criquet lui expliquera que la parole n'est pas toujours un moyen efficace de communion. Le conte s'achève par un mystérieux départ vers le pays merveilleux « où il n'est pas besoin de voix, car toutes les paroles y sont dites ».

MOUSTIQUE DANS LA LUNE par Paul Guth, imagé par Alain Grée.

Neveu d'un Tonton Léon extraordinaire et cocasse, Moustique l'accompagne en fusée sur la lune. Au retour, c'est le triomphe et l'enthousiasme des journalistes à qui Moustique n'osera pourtant pas raconter l'accueil bizarre que leur firent les Lunariens.